

Recherches sociographiques



Pouvoir et perception : une communauté irlandaise au Québec au dix-neuvième siècle

D. Aidan McQuillan

Volume 40, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McQuillan, D. A. (1999). Pouvoir et perception : une communauté irlandaise au Québec au dix-neuvième siècle. *Recherches sociographiques*, 40(2), 263–283. <https://doi.org/10.7202/057279ar>

Résumé de l'article

Au XXe siècle, les Irlandais formaient le groupe d'immigrants le plus nombreux au Québec. Il y avait en réalité deux groupes culturels bien distincts: les Irlandais catholiques et les Irlandais protestants; les premiers étaient potentiellement assimilables au sein de la société rurale. Dans la paroisse de Saint-Sylvestre, où ils comptaient pour plus de la moitié de la population, les Irlandais catholiques sont entrés en conflit aussi bien avec leurs voisins francophones qu'avec les Irlandais protestants et ils ne sont pas parvenus à établir une base de pouvoir politique. De plus, une analyse des résultats agricoles indique que les Irlandais catholiques tiraient de l'arrière par rapport aux deux autres groupes. Leur statut dans la communauté diminua graduellement. Les Irlandais catholiques ne réussirent ni à s'assimiler ni à se trouver une niche sociale ou politique dans cette communauté rurale.

POUVOIR ET PERCEPTION : UNE COMMUNAUTÉ IRLANDAISE AU QUÉBEC AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE*

D. Aidan McQUILLAN

Au XX^e siècle, les Irlandais formaient le groupe d'immigrants le plus nombreux au Québec. Il y avait en réalité deux groupes culturels bien distincts : les Irlandais catholiques et les Irlandais protestants ; les premiers étaient potentiellement assimilables au sein de la société rurale. Dans la paroisse de Saint-Sylvestre, où ils comptaient pour plus de la moitié de la population, les Irlandais catholiques sont entrés en conflit aussi bien avec leurs voisins francophones qu'avec les Irlandais protestants et ils ne sont pas parvenus à établir une base de pouvoir politique. De plus, une analyse des résultats agricoles indique que les Irlandais catholiques tiraient de l'arrière par rapport aux deux autres groupes. Leur statut dans la communauté diminua graduellement. Les Irlandais catholiques ne réussirent ni à s'assimiler ni à se trouver une niche sociale ou politique dans cette communauté rurale.

Au cours des cinquante dernières années, on a souvent eu recours au terme « mosaïque » pour décrire la situation des communautés d'immigrants au Canada. Cette métaphore suggère le pluralisme culturel, à savoir que les immigrants, même après un long séjour dans le pays d'accueil, devraient retenir certains éléments distinctifs de leur culture et de leur façon de vivre. Il n'en a pas toujours été ainsi. Au dix-neuvième siècle, le Canada se considérait comme partie intégrante de l'empire britannique et l'on s'attendait à ce que tout nouveau citoyen canadien devienne un loyal sujet britannique. Ce qui justifiait cette attente, c'était que la

* Je tiens à remercier mes collègues Serge Courville et David Higgs de leur aide dans la préparation de cet article.

grande majorité des immigrants des années 1820 et 1890 venaient des îles britanniques. Le Québec cependant, avec sa langue, sa culture et son système légal spécifiques, s'inscrivait mal dans cette attente, encore que Lord Durham encourageât l'immigration de la Grande-Bretagne et de l'Irlande dans le but de diluer l'aspect distinctif de la culture québécoise et d'intégrer les Canadiens français dans le moule impérial (CRAIG, 1963, p. 147-152 ; WADE, 1975, p. 209). Les administrateurs de l'empire n'avaient pas envisagé que les immigrants pourraient s'assimiler à la culture canadienne-française ou qu'ils pourraient former des enclaves rendant plus nettes les limites entre les deux sociétés, celle des immigrants et celle des hôtes.

En étudiant les processus d'adaptation des immigrants à la vie du Nouveau Monde, les spécialistes ont utilisé, entre autres, les termes d'*assimilation* et d'*ethnogenèse*¹. L'assimilation fait référence au processus par lequel un immigrant entre dans la société hôte et en devient membre à part entière. L'ethnogenèse décrit le processus par lequel l'immigrant devient membre d'une communauté ethnique distincte et contribue à son développement, créant ainsi une enclave rurale ou un ghetto urbain. Les processus d'ajustement des immigrants peuvent être analysés d'un point de vue social, culturel ou économique, mais dans cette étude je souhaite introduire une dimension supplémentaire, celle du pouvoir, comme pivot des relations humaines. La manière dont une communauté ethnique participe à l'exercice du pouvoir aux niveaux local, régional ou national procure en effet une nouvelle perspective sur les processus de l'ethnogenèse et de l'assimilation. Je souhaite explorer ici comment l'exercice du pouvoir a rendu plus claires et plus nettes les lignes de démarcation de l'identité ethnique chez les colons irlandais dans le Québec rural du dix-neuvième siècle.

Rappelons qu'au Québec, comme partout ailleurs, le pouvoir est structuré sur une base spatiale ou territoriale. Au dix-neuvième siècle, ces structures étaient assez simples. Le pouvoir civil ou le pouvoir du droit civil était exercé par des autorités gouvernementales sous administration coloniale anglaise (GREER, 1992 ; 1993). Le pouvoir politique était organisé sur la base d'une représentation territoriale, c'est-à-dire que les élections à l'assemblée législative se faisaient par comté, la majorité simple dans chaque circonscription déterminant les résultats. Le pouvoir civil et le pouvoir politique formaient les structures du pouvoir officiel – du moins jusqu'à l'introduction de formes municipales de gouvernement local en 1855.

Localement, des structures informelles étaient au moins aussi importantes, et parfois même plus, que les structures officielles du pouvoir. L'Église catholique, par exemple, était une institution extrêmement importante, et encore plus après les années 1840. Elle était organisée d'une façon territoriale : les diocèses étaient des

1. Pour une discussion plus approfondie de ces termes, voir : GORDON (1964), GREELEY (1974) et MCQUILLAN (1990).

regroupements de paroisses sous la gouverne d'un évêque et les paroisses étaient administrées par le curé, nommé par l'évêque. Tous les évêques du Québec étaient canadiens-français ; l'Église servait de contrepoids à l'influence du gouvernement civil et jouait le rôle de médiatrice entre les autorités coloniales britanniques et les intérêts des Canadiens français, surtout dans les domaines de l'éducation et de la santé. Elle était une institution parallèle à celles du pouvoir civil (CARELESS, 1967) ; en effet, la paroisse ecclésiastique précédait souvent celles-ci et déterminait les bornes de la paroisse civile, la plus petite unité dans le gouvernement local et dans l'administration (COURVILLE, CROCHETIÈRE, DESAULNIERS et NOËL, 1988).

Les communautés irlandaises au Québec

Au dix-neuvième siècle, de tous les groupes d'immigrants, les Irlandais formaient le plus nombreux – plus que tous les autres groupes combinés (tableau 1). Évidemment, selon leurs croyances, il fallait faire une distinction entre les Irlandais catholiques et les Irlandais protestants (DARROCH et ORNSTEIN, 1980, p. 311 ; AKENSON, 1985, p. 97). Si les uns étaient potentiellement assimilables, il en fut tout autrement des autres, car les Irlandais protestants firent face à de sérieux obstacles au Québec. Leur foi représentait une barrière quasi insurmontable aux mariages mixtes avec les Canadiens français. De plus, les Irlandais protestants avaient créé l'ordre des Orangistes pour préserver leur hégémonie en Irlande. Cet ordre était très anti-catholique et profondément loyal à la Couronne britannique, caractéristiques qui furent maintenues au Canada. En résumé, les Irlandais protestants étaient séparés de la société hôte canadienne-française par la religion, le sectarisme, la langue et l'affiliation politique. Ils étaient anglophones et donc fortement identifiés à l'élite au pouvoir : les Britanniques (GREER, 1993, p. 176 ; HOUSTON et SMYTH, 1980, p. 51).

Les Irlandais catholiques ne se heurtèrent pas à de tels écueils. En effet, ils avaient beaucoup en commun avec l'habitant canadien-français : non seulement la même foi mais aussi la même antipathie envers l'autorité coloniale britannique. Le Québec et l'Irlande ont connu une forte croissance démographique pendant le dernier tiers du dix-huitième siècle, croissance qui fut suivie pendant les années 1820, 1830 et 1840 par diverses difficultés économiques et même, dans le cas de l'Irlande, de désastres écologiques. La base agricole qui devait supporter cette explosion démographique était remarquablement mince.

Durant le premier tiers du dix-neuvième siècle, de grandes similarités existaient entre les économies de l'Irlande et du Québec qui n'avaient été que peu affectées par l'industrialisation et l'urbanisation même si une étude récente de Courville en montre les débuts, et l'apparition de nouveaux emplois non agricoles

dans les campagnes². Les deux sociétés demeuraient toutefois majoritairement rurales et engagées dans une production commerciale limitée de blé pour le marché britannique, avec une technologie agricole arriérée sinon primitive. La faiblesse de la production de blé des années 1820 et 1830 mena à des pénuries critiques de nourriture – cependant, les crises d'Irlande étaient plus nombreuses et plus sévères que celles du Québec. Puis, pendant les années 1840, l'agriculture des deux pays fut dévastée par le mildiou de la pomme de terre.

TABLEAU 1

Population du Québec par lieu de naissance
(pourcentages entre parenthèses)

	Années				
	1844	1851	1861	1871	1881
Canada français	524 244 (75,0)	669 528 (75,0)	847 615 (76,0)	1 104 401 (93,0)	1 269 075 (93,0)
États-Unis	11 964 (1,7)	12 482 (1,3)	13 648 (1,2)	14 714 (1,2)	19 415 (1,4)
Angleterre et Pays de Galles	11 895 (1,7)	11 230 (1,3)	13 179 (1,2)	12 371 (1,0)	12 909 (0,9)
Écosse	13 393 (1,9)	14 565 (1,6)	13 204 (1,2)	11 260 (0,9)	10 237 (0,8)
Irlande	43 982 (6,3)	51 499 (5,8)	50 337 (4,5)	35 828 (3,0)	27 379 (2,0)
Population au Québec	697 708	890 261	1 111 566	1 191 516	1 359 027

SOURCE : Recensement du Canada 1871 et 1881. Notez que les données sont pour le lieu de naissance et non pour l'origine.

2. Serge Courville a démontré que la production industrielle s'accroît dans beaucoup de villages québécois au début du XIX^e siècle. L'industrie de toile de lin en Ulster connaît aussi une phase préliminaire de croissance à la même époque. Toutefois, s'agissant de la production industrielle, ce n'est que plus tard qu'elle s'amorce à grande échelle dans des centres urbains, et ce, tant en Irlande qu'au Québec. Voir COURVILLE (1990); COURVILLE, ROBERT et SÉGUIN (1995).

C'est seulement en matière de langue qu'il y avait une différence marquée entre les deux cultures. Les Irlandais étaient en train d'abandonner leur langue en faveur de l'anglais alors que les Canadiens français gardaient la leur comme élément fondateur de leur identité. On peut ainsi avancer l'hypothèse que l'assimilation linguistique aurait dû ne poser aucun problème aux Irlandais catholiques s'installant au Québec pendant le second quart du dix-neuvième siècle.

Ce que nous voulons ici mettre en évidence, c'est que leur héritage social, culturel et économique rendait les Irlandais catholiques facilement assimilables au Québec rural du dix-neuvième siècle. Et l'assimilation eut lieu en effet, spécialement dans les régions rurales où les colonies irlandaises étaient petites. Les noms irlandais francisés (Moran devient Morin) et les nombreuses familles francophones qui répondent aux noms de Johnson, Nelligan, Ryan et O'Neill sont preuves de l'insertion de beaucoup d'immigrants irlandais dans la société rurale canadienne-française. L'assimilation cependant fut loin d'être générale et la question qui se pose est la suivante : « Pourquoi certaines communautés irlandaises furent-elles assimilées quand d'autres ne le furent pas ? »

Nous avons suggéré ailleurs que la taille de la communauté était un facteur particulièrement important dans la création d'une communauté culturelle distincte et viable (MCQUILLAN, 1988). La construction d'une église, noyau de beaucoup de communautés immigrantes, et le maintien d'un pasteur requièrent au moins plusieurs centaines de familles. Trouver l'âme sœur au sein de son propre groupe en évitant les problèmes de consanguinité (et les conséquences qui peuvent en découler) requiert un nombre considérable de jeunes gens à marier. Dans ces circonstances, la probabilité d'ethnogenèse était plus grande que celle de l'assimilation et ces conditions étaient certainement présentes dans la paroisse de Saint-Sylvestre, sur laquelle nous nous pencherons ici.

Ce qui s'est passé à Saint-Sylvestre ne peut pas, de toute évidence, permettre de mesurer le succès ou l'insuccès de l'assimilation des Irlandais dans l'ensemble du Québec au dix-neuvième siècle. Toutefois, à partir de ces données, on peut poser une hypothèse, voire plusieurs, au sujet de l'assimilation. Cette étude de cas n'est donc qu'un premier pas dans l'analyse du processus d'assimilation. Avant tout, il est utile de placer Saint-Sylvestre dans le contexte des communautés irlandaises au Québec. La plupart des immigrants irlandais habitaient des communautés rurales. En dépit des communautés irlandaises de taille à Montréal et à Québec, les Irlandais ont majoritairement occupé des terres dans de petites enclaves rurales éparpillées aux marges des domaines seigneuriaux de la vallée du Saint-Laurent (MCQUILLAN, à paraître). Blanchard décrit toute une série de telles communautés dans les Laurentides et les collines des Appalaches (BLANCHARD, 1947, p. 334 et 428) ; les communautés plus importantes sont Saint-Columban dans le comté des Deux-Montagnes, Saint-Malachie dans Dorchester, et Saint-Sylvestre dans Lotbinière.

Cette dernière paroisse se trouve à quarante milles au sud-ouest de Québec dans la zone de transition entre la plaine du Saint-Laurent et les hautes terres des Appalaches (figure 1). La topographie y devient de plus en plus vallonnée et accidentée quand l'élévation passe de six cents pieds à plus de deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Saint-Sylvestre fait partie de la Seigneurie de Beurivage et les terres prises sont toutes en longueur, à la façon traditionnelle des rangs.

La forme des lotissements est un facteur important mais souvent sous-estimé du développement de la communauté parce qu'elle déterminait la nature de la colonisation rurale et les interactions à l'intérieur de la communauté. Dans toutes les basses terres du Saint-Laurent, les lotissements seigneuriaux créaient des villages où les maisons s'égrenaient le long de la route ; ceci avait souvent comme résultat une interaction sociale le long des chemins vicinaux isolés et mal construits. Le système de propriété et de bail des terres était bien connu par les pionniers canadiens-français, mais mal des Irlandais et des autres immigrants. Il n'était pas possible pour des immigrants d'outre-mer de recréer les formes de colonisation, de contrôle social et de propriété terrienne qu'ils avaient connues en Irlande et en Angleterre. Le système de lotissements représentait un moule puissant pour la communauté naissante.

Une figure de proue dans le système seigneurial était évidemment le seigneur, habituellement un Canadien français, qui supervisait le processus d'installation et procurait des moulins, des routes et d'autres services nécessaires pour le succès de la jeune communauté. Cependant, le seigneur à Saint-Sylvestre, cependant n'avait pas toujours été canadien-français. Pendant les années 1770, la seigneurie était passée aux mains d'anglophones et lors de la colonisation des années 1820, le seigneur était Arthur Ross, un avocat montréalais qui avait engagé un directeur résidant dans la seigneurie pour s'occuper de ses affaires. Le seigneur n'était pas un acteur significatif dans la structure du pouvoir local, contrairement à son agent qui s'activait à la mise en place d'infrastructures pour la communauté. Le seigneur et son agent adhéraient à la forme seigneuriale de lotissements et de propriétés, deux facteurs qui rendirent plus facile la survivance de la culture rurale distinctive canadienne-française (figure 2).

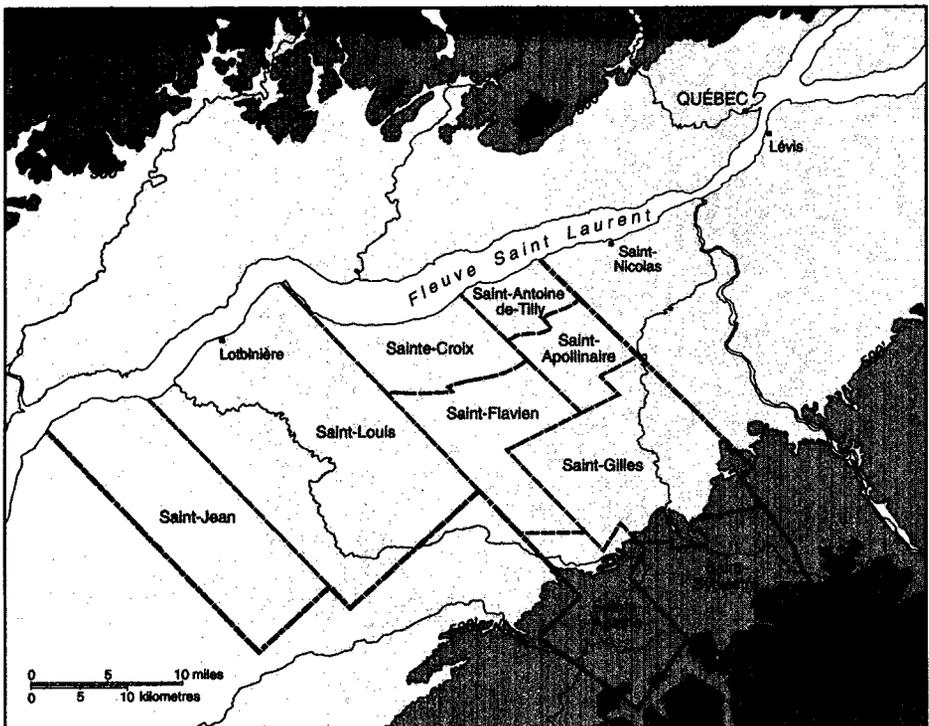
La colonisation initiale de Saint-Sylvestre date des années 1820, par débordement des paroisses riveraines du Saint-Laurent³. Des Irlandais protestants allèrent plus au sud le long du Chemin de Craig, dans les parties ouest de la paroisse et se joignirent à une communauté irlandaise protestante plus grande qui

3. Saint-Sylvestre, comme les cantons voisins d'Inverness et Leeds, a été fondé par des immigrants venus de Grande-Bretagne et d'Irlande dans la période suivant les guerres napoléoniennes. Voir BLANCHARD (1947), p. 334.

déborda dans les cantons de Leeds et d'Inverness. Beaucoup de Canadiens français allèrent vers l'ouest le long du Chemin Sainte-Marie nouvellement percé venant de la région relativement fertile autour de Sainte-Marie de Beauce. Les terres de Saint-Sylvestre se révélèrent mauvaises pour l'agriculture, mais les pionniers qui défrichèrent les forêts denses de ces collines ondulantes ne pouvaient pas le savoir. Quelques fermiers réussirent à atteindre un niveau de vie adéquat et une sécurité financière modeste, mais au prix d'efforts constants et d'une lutte de plusieurs générations. Néanmoins, des pionniers continuèrent à affluer durant les années 1820 et 1830, jusque pendant les années 1840, alors la plupart des lotissements étaient déjà attribués.

FIGURE 1

Limites de paroisses du comté de Lotbinière



Vers 1851, les Irlandais catholiques (avec 1 800 âmes) représentaient presque la moitié de la population de la paroisse alors que les Canadiens français en comptaient 27 % (avec 1 000 âmes). Les Irlandais protestants formaient seulement 18 % de la population (avec 660 âmes) et les 6 % restants étaient surtout des Anglais et des Écossais (tableau 2). La population de la paroisse augmenta légèrement après 1851, mais les proportions de chaque groupe changèrent un peu pendant les vingt années qui suivirent comme le nombre d'Irlandais diminuait et celui des Canadiens-français augmentait.

TABLEAU 2

Population de Saint-Sylvestre par groupe ethnique 1831 – 1871
(Pourcentages entre parenthèses)

Années	Canadiens français	Irlandais catholiques	Irlandais protestants	Autres
1831	409 (31)	582 (44)	310 (23)	23 (2)
1851	991 (27)	1 796 (49)	664 (18)	205 (6)
1861	1 072 (27)	2 053 (51)	732 (18)	171 (4)
1871	1 246 (33)	1 734 (46)	627 (17)	148 (4)

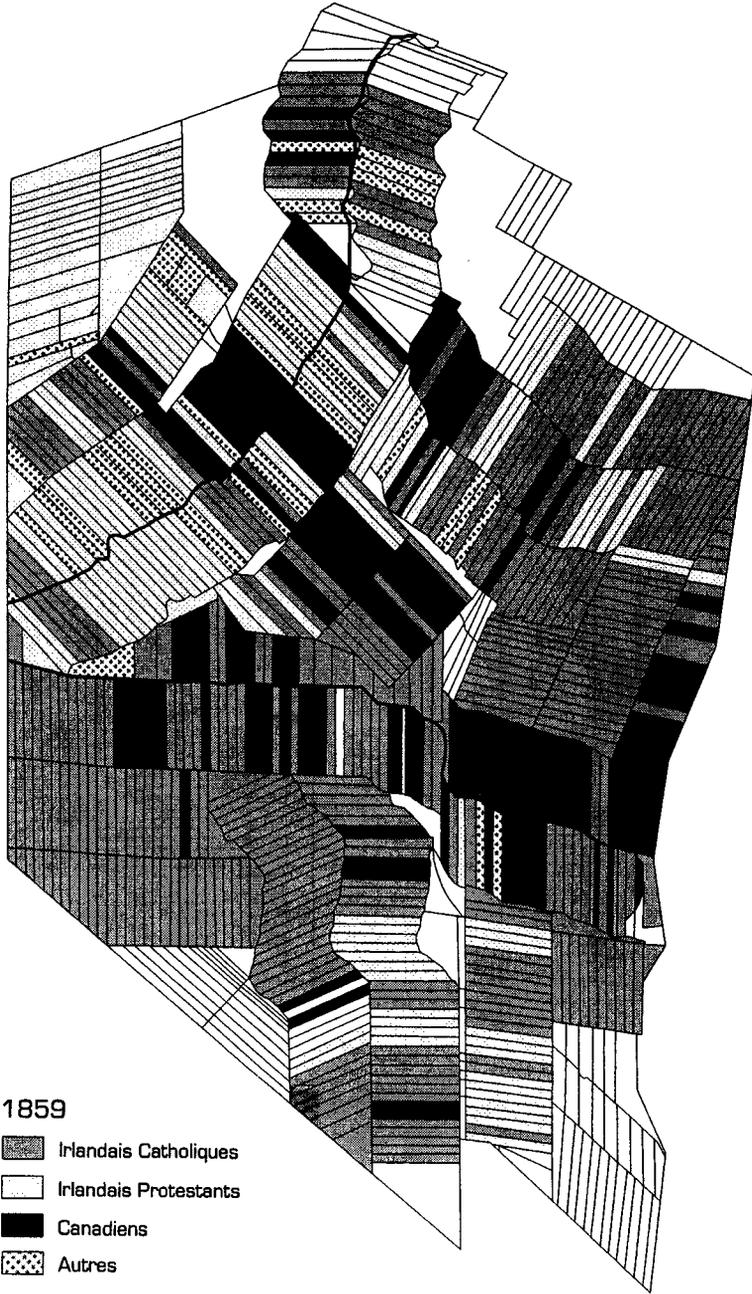
SOURCE : Manuscrits des recensements du Bas-Canada, Canada Est et Québec.

Les Irlandais catholiques représentaient la moitié de la population pendant les années 1840 et 1850, alors que l'agitation et les conflits dans la paroisse allaient en augmentant. Ils étaient les plus nombreux et donc auraient dû avoir une influence prépondérante dans les affaires locales. Mais déjà des signes avant-coureurs faisaient pressentir des tensions au sein de la communauté.

Dès les années 1820, on observait dans la paroisse une forte tendance à la ségrégation (figure 3) : les Irlandais protestants étaient concentrés dans les parties ouest de la paroisse le long du Chemin de Craig où ils débordèrent dans les municipalités limitrophes. Certaines concessions adjacentes au Chemin de Craig, telles que Limerick et Armagh, étaient pratiquement entièrement irlandaises et protestantes. Les Canadiens français s'étaient rassemblés surtout le long du Chemin de Sainte-Anne et de Saint-Philippe. Dès les premiers jours de la colonisation, on remarque donc un désir des fermiers de la même origine de se rapprocher les uns des autres. Les Irlandais catholiques, majoritaires, étaient distribués un peu partout dans la paroisse, comme on peut s'y attendre. L'analyse du processus de colonisation indique que les trois groupes arrivèrent plus ou moins continuellement

FIGURE 3

Terres tenues en location par trois groupes dans Saint-Sylvestre



pendant les années 1820 et 1830. Par conséquent, les regroupements et la ségrégation qui persistèrent pendant plusieurs décennies ne peuvent être expliqués par la période d'arrivée des colons. L'endroit où un fermier s'installait dépendait en partie de la disponibilité d'une terre et en partie de l'endroit où ses compatriotes étaient déjà installés. Le regroupement n'était pas dû à l'influence ou à l'interférence de l'agent seigneurial qui maintenait une politique de laissez-faire quant à la sélection des terres. Par conséquent, la ségrégation à cette date avancée présageait les problèmes qui allaient se développer quelques décennies plus tard.

Pendant les années 1850, après vingt ans de colonisation, la friction dégénéra en conflit ouvert. Des problèmes mineurs à propos de paiements de dîmes et de l'administration de l'Église catholique firent surface pendant les années 1830 et 1840, mais le père Nelligan, un prêtre irlandais qui gardait sous contrôle les disputes entre les Canadiens français et les Irlandais, s'en était chargé fermement (BILODEAU, 1978). En 1851, le père Nelligan fut remplacé par le père O'Grady, une âme beaucoup plus tendre qui n'avait pas la fermeté nécessaire pour éviter que les dimensions entre ses ouailles ne dégénèrent. Deux exemples seront ici discutés. Il s'agit de deux conflits qui, en plus d'attirer l'attention nationale, marquèrent des divisions profondes et créèrent des luttes de pouvoir à l'intérieur de la communauté locale pendant les années 1850. Nous les aborderons en gardant à l'esprit les entités territoriales dans lesquelles ils eurent lieu. Suivra une analyse des archives agraires, en vue de trouver une explication de cette division inhabituelle dans une communauté rurale.

L'affaire Corrigan

En 1854, un groupe de voyous irlandais catholiques tuèrent un fermier irlandais protestant nommé Corrigan (MCQUILLAN, 1988). Orangiste et fanfaron, Corrigan se vantait dans les tavernes locales de ses prouesses dans les bagarres et de sa volonté de remettre à sa place tout Irlandais catholique rebelle. Corrigan peut – ou non – avoir été un apostat catholique, mais il avait développé un puissant groupe d'ennemis dans la communauté irlandaise catholique. Il fut engagé comme juge à la foire agricole annuelle et, en octobre 1854, il donna des notes outrageusement basses aux moutons d'un fermier irlandais catholique alors qu'il attribua des notes extraordinairement bonnes à ceux d'un fermier protestant. Corrigan fut attaqué et, dans la mêlée qui s'ensuivit, il fut battu sévèrement et reçut des coups de pied de dix attaquants. Conscient qu'il allait mourir, il fit appeler le juge de paix, un Canadien français nommé Laurent Paquet, auquel il déposa un témoignage *ante-mortem* identifiant ses attaquants. Corrigan mourut le lendemain et des mandats furent émis pour l'arrestation de ses meurtriers. Trois mois plus tard, la police (aidée illégalement par des Orangistes de la région) et l'armée n'avaient pas encore localisé les accusés malgré des recherches intensives dans la campagne, très

boisée. On offrit des récompenses pour tout renseignement qui mènerait à l'arrestation des accusés mais un terrible silence – aussi strict qu'une *omertà* sicilienne – tomba sur Saint-Sylvestre. Finalement, en janvier 1855, neuf des dix accusés se rendirent aux autorités de la ville de Québec et furent menés devant le juge en février. Les accusés étaient défendus par un avocat local, membre de l'assemblée législative du comté de Lotbinière, John O'Farrell⁴.

La tenue du procès contribua encore plus à la détérioration des relations dans la paroisse. Les Irlandais catholiques allèrent voir Paquet, le juge de paix, et le menacèrent. Paquet changea son témoignage relatif à la déposition *ante-mortem* de Corrigan et la cour d'appel décréta le non-lieu pour les dix accusés. Cela entraîna un tollé au parlement où on alléguait qu'il y avait deux systèmes de droit au Canada, l'un pour les Irlandais (c'est-à-dire, les Irlandais catholiques) et le second pour tous les autres. Les Irlandais protestants de Saint-Sylvestre rageaient et les deux communautés irlandaises étaient à couteaux tirés. D'un côté comme de l'autre, les familles se terraient la nuit dans leur maison, pendant que le père O'Grady essayait de maintenir une paix difficile⁵. Il rapporta à son évêque que le chef de police craignait une attaque des Orangistes locaux à la suite de rumeurs relatives à un complot des catholiques visant à mettre le feu à un grand nombre de maisons et de granges appartenant aux protestants. La paroisse était traversée de rumeurs et de peurs mais les Irlandais catholiques avaient gagné une victoire symbolique (AAQ, Saint-Sylvestre I : 45). Ils avaient fait un pied de nez à la loi et leur victoire peut les avoir enhardis à souhaiter encore plus de pouvoir. Pendant toutes ces difficultés, les Canadiens français gardèrent leurs distances.

Les élections de 1857-1858

Trois ans plus tard, cependant, les Canadiens français se mirent à dos leurs voisins irlandais catholiques quand ces derniers tentèrent de voler le siège du comté aux élections parlementaires. Même si Saint-Sylvestre n'était seulement qu'une des neuf paroisses du comté et qu'il n'y avait approximativement que 300 électeurs qualifiés sur la liste électorale, O'Farrell reçut plus de 2 000 votes dans la paroisse – assez pour gagner son siège facilement !

4. Un ample compte rendu détaillé du procès est paru dans le *Quebec Morning Chronicle* du 31 janvier au 19 février, 1856. Des détails supplémentaires sur l'assassinat et sur la poursuite des accusés ont paru dans un appendice aux *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, vol. 14, Appendice, vol. 5, Appendice n° 42, sous le titre « Statement of Expenses for the arrest of sundry persons tried for murder in St. Sylvestre de Lotbinière ».

5. J'ai tiré beaucoup de renseignements de la correspondance entre le curé à Saint-Sylvestre et l'évêque à Québec. Les lettres se trouvent aux Archives de l'Archidiocèse de Québec (AAQ), dont j'utilise les cotes.

O'Farrell fit droguer l'officier en charge des urnes pour que les votes soient surveillés par un de ses partisans, assermenté comme nouvel officier chargé du scrutin. Tout jeune homme qui pouvait écrire était recruté parmi la foule qui grouillait aux alentours et ceux-ci veillèrent tard dans la nuit à ajouter autant de noms qu'ils le pouvaient à la liste électorale. Des voyous envahirent le bureau de vote pendant les élections et le saccagèrent ; le curé de la paroisse, le père O'Grady, offrit son presbytère pour terminer le scrutin. La fraude électorale, évidente, outragea la majorité canadienne-française du comté et déboucha sur une enquête parlementaire pour examiner la tenue du scrutin.

TABLEAU 3

Résultats des élections du comté de Lotbinière 1857-1858

Paroisses	Candidats		Total
	M. Noël	M. O'Farrell	
Saint-Flavien	39	73	112
Saint-Apollinaire	77	140	217
Saint-Gilles	42	79	121
Sainte-Croix	75	184	259
Saint-Jean	500	0	500
Lotbinière (Saint-Louis)	530	21	551
Saint-Sylvestre	21	2 234	2 225
Saint-Antoine	692	49	741
Sainte-Agathe	29	148	177
Total	2 005	2 928	4 933

SOURCE : Gouvernement du Canada, comptes rendus de l'assemblée législative, 1858, vol. 16, Appendice n° 28.

Le père O'Grady avait été un innocent spectateur de ces événements (AAQ, Saint-Sylvestre I : 79), mais pour éviter le scandale qu'entraînerait le témoignage d'un prêtre catholique lors d'une enquête parlementaire à Toronto, la protestante, son évêque le fit envoyer à Portsmouth dans le Maine pour plusieurs mois, en l'incitant à ne pas se faire remarquer jusqu'à la fin de l'affaire. À sa place, il engagea le père Drolet, un francophone bilingue, qui ne tolérerait aucune nouvelle incartade de ses ouailles irlandaises.

Les Irlandais catholiques s'offusquèrent de la nomination d'un prêtre canadien-français pour diriger une paroisse largement construite (mais pas entièrement) par les Irlandais ; ils firent des représentations à l'évêque pour que le père O'Grady leur revienne mais sans succès (AAQ, Saint-Sylvestre I : 81). Quand le père Drolet arriva, avec sa mère de quatre-vingts ans, dans un cabriolet tiré par un cheval, les Irlandais catholiques refusèrent de leur remettre les clefs de l'église et du presbytère. Les Drolet logèrent pour la nuit chez une famille protestante voisine et, le lendemain, on dut forcer les portes du presbytère avec l'aide d'Orangistes locaux, pour que le curé Drolet en prenne possession.

Le désaccord entre les Irlandais catholiques et leur curé continua pendant plus d'un an. Le père Drolet, qui s'était gagné la réputation d'être très autoritaire, excommunia les paroissiens irlandais qui s'opposèrent à lui et leur interdit les sacrements tant qu'ils ne lui eurent pas présenté publiquement leurs excuses et accepté son autorité (AAQ, Saint-Sylvestre I : 11, 14). Lentement, les excommuniés firent volte-face et la paix fut restaurée, mais seulement en surface. L'hiver suivant, des inconnus infligèrent un embarras supplémentaire au prêtre. Un médecin protestant du nom de Macfarlane, du village voisin de Leeds, avait l'habitude le dimanche de conduire sa femme catholique à la messe à Saint-Sylvestre. Un dimanche, la neige bloqua les routes et le couple ne put rentrer chez lui. Le père Drolet invita les Macfarlane à passer la nuit au presbytère et après le dîner, le cheval du docteur, un animal d'une certaine valeur et dont il était extrêmement fier, fut mis à l'étable. Le lendemain matin, le prêtre fut horrifié de découvrir que la crinière, la queue et les oreilles du cheval avaient été coupées (AAQ, Saint-Sylvestre I : 97, 98). Avec ce parfait exemple de transfert culturel d'Irlande et sa violence qui évoque les White Boys et les Ribbonmen, le soupçon était clairement du côté de la communauté irlandaise catholique. Le ressentiment continua à couver chez les Irlandais catholiques.

L'échec de la fraude électorale et les difficultés ultérieures avec le père Drolet marquèrent un recul pour la communauté irlandaise catholique. Des escarmouches mineures eurent lieu entre le prêtre et les paroissiens irlandais mais son autorité était rarement mise au défi après l'imbroglio de l'excommunication. De vieilles querelles à propos du paiement de la dîme, de la construction d'une église nouvelle dans le rang Saint-Patrice et de la subdivision de la paroisse continuèrent à miner les relations entre le prêtre et les paroissiens. L'ivrognerie, particulièrement aux veillées mortuaires irlandaises, et les danses désordonnées poussèrent fréquemment le prêtre de la paroisse à réprimander les Irlandais catholiques. En 1859, le clan O'Farrell tenta brièvement de défier l'autorité du père Drolet mais réussit seulement à faire élire quelques marguilliers, contrevenant directement aux souhaits du curé. Par la suite, l'influence de la communauté irlandaise catholique sur d'autres décisions au sein de la paroisse fut minime ; elle ne domina plus, même aux niveaux locaux du pouvoir.

En résumé, ces conflits révèlent la structure du pouvoir dans le Québec rural au milieu du dix-neuvième siècle et les difficultés que les Irlandais catholiques eurent à trouver une niche dans la société. Leurs aspirations à partager le pouvoir dans la structure religieuse de l'église avaient été plus ou moins satisfaites tant que le curé local était un Irlandais défendant leurs intérêts auprès de l'évêque de Québec, lequel était toujours un Canadien français. Dans l'administration des affaires locales de la paroisse, et spécialement en matière d'éducation, leur voix était forte et leurs souhaits respectés. Mais du jour où les prêtres irlandais furent écartés et remplacés par des pasteurs canadiens-français, leur accès au pouvoir de la communauté s'évapora. La manière très autoritaire dont usa le père Drolet quand il excommunia plusieurs paroissiens irlandais montra combien leur position était faible dans la structure du pouvoir religieux.

Les Irlandais catholiques formaient en effet le groupe le plus nombreux au sein de l'unité territoriale locale de la paroisse, mais ils constituaient une minorité à l'échelle du comté. Le pouvoir politique au niveau national dépendait de la possibilité d'obtenir un siège dans le comté. Leur statut minoritaire dans le comté contrecarrait toute tentative de prendre contrôle de la structure du pouvoir politique, à moins de recourir à des moyens illégaux. La débâcle électorale de 1858 révèle que les Irlandais catholiques étaient marginalisés dans la structure du pouvoir politique du Québec.

Les succès agricoles

L'affaire Corrigan et la fraude électorale étaient la manifestation de tensions profondes à l'intérieur de la paroisse. Les Irlandais catholiques, malgré leur supériorité numérique, n'avaient pas réussi à établir une base de pouvoir. En effet, le pouvoir dans une communauté ne dérive pas simplement du nombre mais aussi du statut et du prestige. Voyons à présent comment chaque groupe réussissait du point de vue agricole, parce que le succès et la hiérarchie sociale déterminent en grande partie qui fréquente qui, qui est trouvé acceptable et qui ne l'est pas.

Pour évaluer le succès agricole, un échantillon stratifié a été tiré au hasard parmi les fermiers canadiens-français, irlandais catholiques et irlandais protestants, pour les recensements de 1831, 1851, 1861 et 1871⁶. Lors de l'examen de ces indices de succès agricole, on doit garder à l'esprit plusieurs éléments. Les Irlandais

6. Dans le cas du recensement de 1831, les données sur tous les fermiers des trois groupes ont été analysées. Pour les recensements 1851, 1861 et 1871, un échantillon de 30 % a été établi pour chaque groupe. L'importance numérique de chaque échantillon est la suivante :

	1831	1851	1861	1871
Canadiens français	80	35	35	52
Irlandais catholiques	98	91	84	81
Irlandais protestants	29	31	31	30

protestants constituèrent toujours un petit groupe dans la communauté locale mais ils avaient une excellente réputation en tant que fermiers. En 1831, les Canadiens français étaient le troisième groupe en importance, mais rapidement ils surpassèrent les Irlandais catholiques et l'écart entre eux grandit alors que celui entre les Canadiens français et les Irlandais protestants rétrécit. Vers 1871, la communauté canadienne-française, plus jeune et en rapide augmentation, commença à dépasser la communauté irlandaise protestante et vieillissante.

Le recensement de 1831 a été mené pendant la phase pionnière de défrichement et les fermes étaient alors aux premiers stades de leur développement. Pour cette raison, il ne faut pas attacher trop d'importance à la taille des lotissements, nettement plus grands chez les deux groupes irlandais que chez les Canadiens français (tableau 4). Les différences peuvent indiquer que les Canadiens français étaient plus aptes à juger de la superficie de terre nécessaire pour commencer alors que les Irlandais peuvent avoir présumé de leurs forces. De toute façon, il existe des différences marquées quant aux terres défrichées et cultivées : les Irlandais protestants menaient avec 16,6 arpents, les Irlandais catholiques suivaient avec 12,8 arpents et les Canadiens français venaient au dernier rang avec 9,5 arpents. De nettes différences sont notables aussi au regard des systèmes de culture des Irlandais et des Canadiens français, si nettes en effet que quelques vieux stéréotypes pourraient être confirmés : les Irlandais préférant les pommes de terre et les Canadiens français, les petits pois ! Ces préférences de produits agricoles ne représentent cependant qu'une petite partie du système de culture total. Les Canadiens français produisaient plus de céréales (avoine, orge et blé) que les Irlandais, mais les différences quant au blé, que tous cultivaient, n'étaient pas significatives.

Vers 1851, c'est-à-dire après vingt ans d'exploitation agricole, une certaine hiérarchie était apparue, avec les Irlandais protestants en première position suivis par les Canadiens français et à la dernière place les Irlandais catholiques. Cet ordre se confirme dans presque chaque aspect de l'exploitation agricole, de la superficie de terre cultivée et des pâturages jusqu'au volume des récoltes et à la taille des troupeaux, bovins notamment. Ces différences semblent découler du fait que les Irlandais protestants avaient en moyenne des fermes plus grandes et d'autres techniques agricoles. Les superficies moyennes et les techniques ne différaient pas beaucoup entre les Canadiens français et les Irlandais catholiques, mais les premiers prenaient constamment de l'avance par le nombre et les réussites de leurs exploitations. Les recensements de 1861 et de 1871 indiquent le maintien de cette tendance. Les fermiers irlandais protestants menaient dans presque toutes les mesures de production agricole, mais l'écart entre les Canadiens français et les Irlandais protestants diminuait alors que l'écart entre les Canadiens français et les Irlandais catholiques s'élargissait. Au recensement de 1861, on demanda aux énumérateurs d'estimer les valeurs des fermes : les Canadiens français arrivaient

cette fois en première position avec une valeur moyenne de 1 364 \$ par ferme, les Irlandais protestants étaient en seconde position avec 1 238 \$ et les Irlandais catholiques arrivaient bons derniers avec une valeur moyenne de 771 \$ par ferme. Vers 1871, la tendance indique que les Canadiens français allaient prendre la tête, dépassant de peu les Irlandais protestants pour la superficie des terres cultivées, la superficie des pâturages, la quantité de grains produits et le nombre de bétail élevé. La signification statistique de ces différences en 1871 était due presque entièrement à la faiblesse des fermiers irlandais catholiques. Les différences entre les Canadiens français et les Irlandais protestants ne paraissent pas significatives.

TABLEAU 4

Indices du succès agricole parmi les Irlandais protestants, les Irlandais catholiques et les Canadiens français de Saint-Sylvestre, 1831-1871

	Arpents de terre			Produits en minots			
	Par ferme	Ayant produit	En pâtu- rage	Blé	Avoine	Pois	Pommes de terre
1831							
IP	147,8	16,6	---	13,5	2,6	0,4	98,8
IC	136,4	12,8	---	14,4	4,0	0,7	127,5
CF	88,0	9,5	---	19,5	9,2	3,3	63,2
1851							
IP	131,5	10,4	36,8	18,0	109,7	5,2	193,6
IC	100,3	7,1	25,4	13,0	78,6	6,1	100,4
CF	96,1	10,1	26,4	16,4	75,7	9,8	77,3
1861							
IP	128,0	32,2	30,9	23,2	216,7	0,8	243,4
IC	99,5	20,7	25,9	9,2	145,6	0,4	123,0
CF	99,9	25,0	28,3	16,8	167,6	13,3	117,3
1871							
IP	118,2	51,1	17,6	6,3	155,4	3,6	265,6
IC	108,2	54,8	17,3	3,7	137,0	2,5	227,2
CF	107,5	62,3	20,6	8,6	172,0	7,5	178,4

SOURCE : Données agricoles des recensements manuscrits pour 1831, 1851, 1861 et 1871.

La dynamique de cette communauté agricole pendant ces quarante années révèle que, contrairement aux conclusions du professeur Akenson à propos de l'Ontario, les Irlandais protestants avaient été de loin les meilleurs fermiers (AKENSON, 1984, p. 247-249). Mais, vers 1871, avec une population en baisse et vieillissante, ces derniers commencèrent à céder la première place à une population

canadienne plus jeune, plus énergique. Le professeur Little suggère une évolution similaire dans le canton de Winslow tout proche où les habitants écossais faisaient de plus en plus de place à une communauté canadienne-française en pleine expansion⁷ (LITTLE, 1991, p. 76-104). Les Canadiens français avaient adopté pour stratégie de combiner l'exploitation des fermes et le recours aux ressources forestières (la coupe du bois et la production du sucre d'érable). De nouvelles recherches seront nécessaires pour déterminer si les Irlandais ont su tirer avantage des forêts. Une telle stratégie aurait pu indiquer une assimilation culturelle et peut-être un comportement qui aurait aussi permis la survivance d'une communauté irlandaise à plus long terme.

Les Irlandais catholiques, même s'ils formaient le groupe le plus grand de la paroisse, n'avaient pas aussi bien réussi financièrement que les autres. En 1851, leur recul était de plus en plus manifeste. Les données des recensements confirment nettement l'impression d'échec révélée dans la correspondance entre le père O'Grady et son évêque à Québec. Or, cela correspond précisément à la période où le conflit entre les Irlandais catholiques et les autres groupes éclata violemment. Nous ne voulons pas suggérer que l'échec de l'exploitation agricole était directement à l'origine du conflit social, mais nous ne pouvons cependant pas oublier que l'affaire Corrigan eut pour prétexte un jugement agricole. Nous suggérerions plutôt que la perception du succès (ou de l'échec) dans une communauté agricole influence grandement le statut de tout groupe et sa confiance en soi. La mauvaise performance agricole des Irlandais catholiques explique en grande partie les tensions au sein de la paroisse et leur non-acceptation dans la communauté locale.

*

* *

Revenons à la raison pour laquelle certains immigrants irlandais au Québec du dix-neuvième siècle s'assimilèrent alors que d'autres restèrent en marge. L'envers de l'assimilation est ce qu'on a appelé ethnogenèse : la transformation d'un groupe immigrant en groupe ethnique. C'est le processus par lequel des immigrants développent une identité, dont ils sont conscients, qui les distingue de la société hôte – un processus qui distingue « nous » et « eux ». Plus haut, nous avons évoqué l'hypothèse que la dimension de la communauté et les structures institutionnelles étaient fondamentales dans le processus de l'ethnogenèse. Saint-Sylvestre avait une

7. Little a trouvé que les Écossais avaient des fermes plus grandes que les Canadiens français mais que l'écart entre les deux s'estompait entre 1852 et 1871. Il y avait également de grandes différences culturelles dans l'exploitation : les Écossais avaient plus de bétail et produisaient davantage d'orge et de laine que les Canadiens français. Pour leur part, les Canadiens français élevaient plus de chevaux et de cochons, étaient beaucoup plus engagés dans la coupe du bois et produisaient plus de sirop d'érable que leurs voisins écossais (LITTLE, 1991, p. 148 et 154).

population irlandaise catholique assez nombreuse pour qu'il soit possible de construire une église et d'avoir un curé irlandais. Cependant, les Irlandais catholiques ne réussirent pas à trouver une niche dans la hiérarchie de l'Église catholique ou dans l'administration du pouvoir politique où les Canadiens français étaient trop nombreux. Nous croyons toujours que la taille de la communauté et les structures institutionnelles jouent un grand rôle dans l'ethnogenèse, mais plus la recherche progresse, plus s'ajoutent d'autres paramètres, en particulier les relations de pouvoir.

À Saint-Sylvestre la lutte pour le pouvoir et le conflit qui s'ensuivit rendirent plus nettes encore les barrières entre les Irlandais catholiques et leurs voisins Canadiens français et Irlandais protestants. Le conflit renforça une identité dont ils étaient conscients, particulièrement lorsque le groupe irlandais catholique se sentit attaqué ou assiégé dans les années 1850. Le silence qui régna sur la paroisse au moment de la recherche des meurtriers de Corrigan et la terreur qui régna à la suite du procès ébranla encore plus la solidarité dans la communauté irlandaise catholique et renforça les barrières entre les Irlandais catholiques et les Irlandais protestants. D'une façon similaire, les désaccords avec les paroissiens canadiens-français au chapitre des finances et des affaires de l'église aussi bien que les tentatives frauduleuses de saisir le pouvoir politique rendirent plus nettes les barrières entre les deux éléments dans la communauté locale.

Le pouvoir est canalisé et exercé par des chefs. La direction au sein de la communauté irlandaise catholique jusqu'au milieu des années 1850 avait été exercée par deux prêtres catholiques, le père Nelligan et le père O'Grady qui jouèrent le rôle de médiateurs pour leurs ouailles irlandaises catholiques. Mais dans les années 1850, l'arrivée du curé Drolet mit fin à cette médiation et les tentatives de trouver un nouveau chef se fixèrent sur John O'Farrell dont l'élection au parlement en 1854 et en 1857, et sa défense des accusés dans l'affaire Corrigan avaient suscité le ressentiment chez les Irlandais catholiques. La fraude électorale de 1858, suivie de l'expulsion de O'Farrell de l'assemblée législative, affecta profondément sa position de chef. Il ne chercha pas à faire de compromis, comme les prêtres avant lui, mais il promit de titiller d'une façon continue la communauté irlandaise catholique, rendant ainsi encore plus nettes les limites de cette communauté ethnique.

Finalement l'absence de succès financier, source de statut social, fit qu'une base importante de pouvoir faisait aussi défaut. Les conflits ethniques, même aujourd'hui, ont lieu plus fréquemment au plus bas de l'échelle socioéconomique. Chaque groupe désireux de gravir les échelons rejette toute association avec celui se trouvant à l'échelon inférieur, parce qu'il y voit sa propre « ombre noire », une image de lui-même à une étape antérieure. Ainsi les Canadiens français et les Irlandais protestants étaient soucieux de se tenir à l'écart des Irlandais catholiques, de ne pas être associés avec eux ou, pire, d'être confondus avec ces « bons à rien ». Étant donné l'agression sociale des Irlandais catholiques, leur tentative grossière de

prendre le pouvoir et leur mauvaise performance agricole, les Canadiens français et les Irlandais protestants souhaitaient garder leurs coreligionnaires et leurs compatriotes à bonne distance, réaction qui renforça encore plus une identité ethnique irlandaise catholique. Même si les Canadiens français n'avaient pas embrassé le pluralisme au dix-neuvième siècle, les graines de la « mosaïque » canadienne avaient été semées et se préparaient à germer.

D. Aidan McQUILLAN

*Département de géographie,
Université de Toronto.*

BIBLIOGRAPHIE

AKENSON, Donald H.

1984 *The Irish in Ontario : A Study in Rural History*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.

1985 *Being Had. Historians, Evidence and the Irish in North America*, Port Credit, Ontario, P.D. Meany.

BILODEAU, Julien et le comité des recherches historiques

1978 *St. Sylvestre se raconte, 1828-1978*, Sainte-Marie de Beauce, Imprimerie Le Guide.

BLANCHARD, Raoul

1947 *Le Centre du Canada français*, Montréal, Librairie Beauchemin.

Canada, Province

1856, 1858 *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, Québec, L. Perrault.

CARELESS, J.M.S.

1967 *The Union of the Canadas ; the Growth of Canadian Institutions, 1841-1857*, Toronto, McClelland and Stewart.

COURVILLE, Serge

1990 *Entre ville et campagne, l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge, Jacques CROCHETIÈRE, Philippe DESAULNIERS et Johanne NOËL

1988 *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN

1995 *Le pays laurentien au XIX^e siècle. Les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

CRAIG, Gerald M.

- 1963 *Lord Durham's Report : An Abridgement of Report on the Affairs of British North America*, Toronto, McClelland and Stewart.

DARROCH, A. GORDON et Michael D. ORNSTEIN

- 1980 « Ethnicity and occupational structure in Canada in 1871 : The vertical mosaic in historical perspective », *Canadian Historical Review*, 61, 3 : 305-333.

GORDON, Milton

- 1964 *Assimilation in American Life*, New York, Oxford University Press.

GREELEY, Andrew M.

- 1974 *Ethnicity in the United States : A Preliminary Reconnaissance*, New York, John Wiley.

GREER, Allan

- 1992 « The birth of the police in Canada », dans : Allan GREER et Ian RADFORTH (dirs), *Colonial Leviathan : State Formation in Mid-Nineteenth Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 17-49.

- 1993 *The Patriots and the People. The Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada*, Toronto, University of Toronto Press.

HOUSTON, Cecil et William J. SMYTH

- 1980 *The Sash Canada Wore : A Historical Geography of the Orange Order in Canada*, Toronto, University of Toronto Press.

LITTLE, J.I.

- 1991 *Crofters and Habitants. Settler society, economy, and culture in a Québec township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.

MCQUILLAN, D. Aidan

- 1988 « Beaurivage : The development of an Irish identity in Québec, 1820- 1860 », dans : Robert O'DRISCOLL (dir.), *The Untold Story: The Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada, vol. 1 : 263-270.

- 1990 *Prevailing Over Time: Ethnic Adjustment on the Kansas Prairies, 1875-1925*, Lincoln, University of Nebraska Press.

- 1999 « Directions divergentes : la rencontre au dix-neuvième siècle entre les immigrants irlandais et les Canadiens français au Québec », dans : Eric WADELLE (dir.), *La quête du dialogue : la rencontre entre Canadiens et d'autres cultures minoritaires en terre d'Amérique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 133-166.

Morning Chronicle, Québec, 1856, 31 janvier - 19 février.

WADE, Mason

- 1975 *The French Canadians, 1760-1967*, Toronto, Macmillan.